

ABONNEMENT
\$2.00
PAR ANNÉE

L'Echo du St-Maurice

ANNONCES

1ère ins. - 12c la lg.
2e ins. - 7c la lg.

Prix spéciaux
pour annonces à
longs termes

Imprimé au No. 73, 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, directeur

“Le Devoir” n'aime pas l'abbé Arthur Maheux

Le DEVOIR n'aime pas, n'a jamais aimé M. l'abbé Arthur Maheux. Celui-ci, que voulez-vous, est au nombre des mauvais patriotes qui persistent à croire, voire à prêcher que leur pays est le Canada tout entier, non la Laurentie seulement. Il est également au nombre de ceux qui estiment que les Canadiens-français ont plus ou moins intérêt à apprendre la langue anglaise, langue que parlent des centaines de millions de nos voisins immédiats, en vue de leur émancipation sociale et surtout économique. Mais passons. Notre pieux confrère nationaliste ayant appris que M. l'abbé Arthur Maheux venait d'être nommé adjoint au sous-comité (du Conseil de l'Instruction publique) à titre de spécialiste, avec mission particulière d'orienter ses travaux quant à la révision historique, quant à la révision aussi des manuels scolaires qui servent dans nos écoles, a fait à ce sujet, tout récemment, une vraie colère... bleue. “Pareille révision”, y lisait-on, en effet, “serait, au vrai, plutôt une révolution, car on sait comment M. l'abbé Maheux a depuis longtemps accoutumé de traiter l'histoire.”

Comme M. l'abbé Maheux est depuis déjà plusieurs années professeur d'histoire du Canada à l'université Laval de Québec, le DEVOIR qui appréhende qu'il soit de ceux chargés de la “révision des manuels d'histoire qui servent dans nos écoles,” veut-il laisser entendre que les dirigeants de notre grande université catholique sont des éteignoirs inconscients en continuant de lui laisser sa chaire d'enseignement — Le DEVOIR veut-il insinuer de plus, que le Conseil de l'Instruction publique, seule autorité responsable du choix de M. l'abbé Maheux pour la révision des manuels d'histoire projetée, est également composé d'éteignoirs inconscients, y compris S.E. le Cardinal Villeneuve, S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal et tous les évêques du Québec qui en sont membres? Le Grincheux a la parole...

On s'attend à ce que les bûcherons retournent aux camps dès après les fêtes

On demande à tous ceux qui sont employés à la coupe du bois de pulpe et qui sont retournés à leur travail pour les Fêtes de reprendre sans délai leur travail, afin de ne pas interrompre trop longtemps l'exploitation du bois de pulpe si nécessaire au pays en ce moment.

“Votre compagnie s'attend à ce que vous retourniez au travail: notre production de guerre doit s'accroître”, déclare-t-on dans un communiqué publié par la Pulpe et du papier. Dans ce communiqué, on s'adresse aux cultivateurs et aux employés agricoles qui peuvent s'absenter de leurs fermes sans nuire à la production d'hiver — que la coupe du bois de pulpe leur soit bien rémunérée. On verra à leur travail dans les camps où ils seront bien logés et bien payés. Pour cela, s'adresse au bureau le plus près de chez vous, au Service sélectif, ou à tout représentant du ministère de l'Agriculture, ou au comité local de sélection.

Les pulperies et papeteries du Canada ont décidé, pour les mois d'hiver, de tenter d'empêcher la coupe de pulpe qui menace le pays. Voilà pour quoi on vous demande de travailler. Un travail bien rémunéré aux cultivateurs agricoles qui peuvent s'absenter pendant les fêtes.

Il est cependant, bien entendu que tous les cultivateurs agricoles retourneront aux travaux dès que les fêtes seront terminées. A ces conditions, M. Arthur McNair, directeur du Service sélectif national, a annoncé que le service militaire, accordé aux cultivateurs agricoles, ne serait pas affecté.

Plan quinquennal de lutte à la tuberculose

ON NE TRIOMPHERA DU FLEAU TUBERCULEUX QU'EN FAISANT LE JOUR OU TOUTE LA POPULATION AVOIR L'AVANTAGE D'ÊTRE EXAMINÉE

Le succès des dernières campagnes du Timbre à la tuberculose dans la province de Québec témoigne d'un réveil public, gagnée enfin à l'idée que la tuberculose est une maladie évitable et que le recul du fléau s'accroîtra en autant que nous aurons de générosité et d'énergie. Il ne faudrait pas croire cependant que les modestes sommes recueillies dans ces campagnes suffiront à nous assurer la victoire. Comme le signale l'Éminentissime le cardinal Villeneuve, dans une causerie à la radio le 21 novembre, si le mal n'est pas coupé à la racine, ce sera toujours à recommencer. C'est le suprême défi de la guerre, et il devrait garder sa priorité.

Le bulletin de décembre de l'Association canadienne antituberculeuse nous montre que cette préoccupation n'est pas exclusivement celle de la province de Québec.

Ainsi, en Colombie britannique, on se prépare à examiner toute la population. La ligue antituberculeuse provinciale a fait l'achat d'un appareil à Rayons-X, unité du plus récent modèle, qu'elle a offert au ministère de la Santé. Le travail est commencé dans les villes, parmi la classe moyenne, et il sera bientôt étendu aux campagnes.

La Saskatchewan, qui a le plus faible taux de mortalité tuberculeuse au Canada, n'est pas moins sur ses gardes. En 1942, sa ligue antituberculeuse a procédé à plus de 100,000 examens radiologiques, en particulier dans les villes de Regina, Moose Jaw et Yorkton. Et maintenant, on va commencer le même dépistage massif à Regina.

Le Manitoba vient de se tracer un plan quinquennal qui permettra à toute la population de se faire radiographier.

examens auront lieu au rythme de 105,000 par an et seront gratuits.

L'Alberta, comme la Colombie, s'est procuré une unité mobile grâce à laquelle un dépistage intensif sera poursuivi dans les campagnes comme dans les villes.

Toujours en 1942 et 1943, des milliers d'ouvriers ontariens ont été radiographiés et l'examen des 35,000 employés fédéraux, à Ottawa, est en progrès.

Le bulletin signale la belle initiative de la ligue antituberculeuse de Montréal qui a acquis un appareil portatif et procède au dépistage des cas de tuberculose dans l'industrie. Naturellement, nos dispensaires et nos unités sanitaires ne chôment pas, et nous aurons plus tard des chiffres à publier à leur sujet. Mais il faudrait en venir, ici comme ailleurs, à l'examen de toute la population.

Lors de la dernière assemblée de l'Association canadienne antituberculeuse, le secrétaire général, le Dr G. J. Wherrett, signalait que, du mois de septembre 1939 au mois de septembre 1943, les quatre premières années de guerre, la tuberculose a été responsable de 24,000 décès au Canada, cependant que 75,000 autres personnes ont été atteintes de la même maladie. Le grand problème est celui de l'hospitalisation. Le pays ne dispose que de 11,631 lits de sanatorium quand il en faudrait 19,401. C'est ici d'ailleurs que la province de Québec est le plus mal partagée, à cause du grand nombre de ses tuberculeux. Au lieu des 7,959 lits dont elle aurait besoin, elle n'en possède actuellement que 3,576.

Le Dr Wherrett préconise donc, pour l'après-guerre, un programme antituberculeux de cinq ans, auquel collaboreraient les gouvernements fédéral, provinciaux, municipaux. Rien ne serait négligé pour rechercher tous les cas de tuberculose et faciliter leur hospitalisation. Tous les problèmes connexes seraient résolus dans un esprit aussi large que possible.

Evidemment, cela prendra des millions et des millions. Mais la tuberculose étant une maladie évitable, il n'y a pas de raison de tolérer son existence dans un pays jeune et progressif comme le nôtre. La paix ne serait pas la paix si nous ne la gagnions sur tous les fronts, en particulier celui de la santé. Aux pessimistes qui ne croient pas à la possibilité de cette victoire décisive, rappelons que la mortalité tuberculeuse au Canada a diminué de 75% depuis une quarantaine d'années. On peut mettre que les armes employées contre ce fléau ne sont pas un effort de guerre total.

Voilà aussi qui démontre que les campagnes de dépistage ont besoin de... résultats... ne...

Elle avait l'an passé 233 naissances, 30 mariages et 49 sépultures.

La paroisse St-Pierre a 137 naissances, 59 mariages et 39 sépultures contre, l'an précédent (1942), 132 naissances, 64 mariages et 57 décès.

La paroisse St-Marc a en 1943 eu 370 naissances, 58 mariages et 74 décès. En 1942, on compte 348 naissances, 60 mariages et 73 décès.

La paroisse St-Bernard a en 1943 eu 145 naissances, 59 mariages et 39 sépultures, contre, en 1942, un total de 150 naissances, 48 mariages et 44 décès.

En 1941, on enregistra à Shawinigan 711 naissances, 216 mariages et 214 décès. L'excédent des naissances sur les décès fut alors de 467.

Incendie au C.N.R.

Le seul incendie signalé à nos pompiers, durant la fin de semaine du Jour de l'An, dans les limites de Shawinigan, a été un appel, pour un commencement d'incendie à un char réfectoire du Canadien National, stationné sur la voie non loin de la gare. On ignore l'origine du feu.

La charpente du char a été calcinée.



Avis public

PROVINCE DE QUEBEC,

Municipalité de la Cité de Grand'Mère

Après la date du trois janvier, mil neuf cent quarante-quatre, la Cité de Grand'Mère aura en vente \$24,000.00 d'obligations, au pair, en coupures de \$1,000.00, avec des échéances en séries de 1953 à 1964, portant intérêt au taux de 3 1/4% l'an.

Ces obligations seront livrables au bureau du Secrétaire-Trésorier de la dite Cité. Donné à Grand'Mère, ce trente décembre, 1943.

Marcel Crête.

LA LUTTE SE CONTINUE EN ITALIE



A l'aurore, le matin du 10 juillet 1943, les troupes alliées atterrirent en Sicile. Aujourd'hui la lutte se continue avec acharnement en Italie sur la route vers Rome, dont la distance devient de jour en jour plus courte à mesure que les Canadiens et leur alliés repoussent l'Allemand. On voit ici un groupe de Canadiens s'acheminant par les rues d'une ville italienne peu de temps après l'évacuation des troupes ennemies.

nous croire le nombril du monde. Autrement, si nous ouvrons les yeux, nous serions trop malheureux!

Clément Marchand.

Au Canada, cette semaine

Grâce à son énergique décision prise en toute liberté d'entrer en guerre bien avant Pearl Harbour, le Canada s'est taillé une place de premier plan dans les rangs des Nations Unies et notre domination gravite maintenant dans l'orbite des grandes puissances mondiales. La création récente d'ambassadeurs en confirme le fait que l'écoulement plus facile de nos produits ne fera que s'affirmer après la guerre. Au début de cette année nouvelle, cette excellente perspective d'avenir ne vient-elle pas inscrire un très bon point au bilan de toutes les activités canadiennes?

Ce solde créditeur crée par l'élevation de représentants du Canada à l'étranger au rang d'ambassadeurs ne révèle pas cependant tout le crédit que le Canada s'acquiert dans le monde à la faveur de cette guerre. Un exemple, qui nous touche de très près, expose mieux toute la situation.

Le correspondant de guerre du Montreal Daily Star à Alger a mis récemment en lumière le rôle de l'un des nôtres à l'étranger. Ce grand journal publiait un interview accordé au lieutenant Jean-Marie Marcotte, du British Foreign Office et dont les services sont prêtés à l'armée américaine de qui il détient son grade. A titre d'attaché au Centre de Documentation Alliée du Nord, le lieutenant Marcotte rapporte l'ar-

Nous les civilisés...

Quand il a fait son tour du monde, M. Wendel Wilkie passa en Sibérie et s'arrêta à Yakoutsk, ville de 50,000 habitants, centre moyen situé à quelque 1,200 milles du plus proche chemin de fer le Transsibérien.

M. Wilkie se trouvait au bout du monde, dans un pays d'isbas et de paysage désolés, qu'on nous a toujours dit peuplé d'humains rudimentaires et quasi primitifs. Il ne présentait aucun intérêt à l'émissaire officieux des Etats-Unis de se trouver immobilisé pour quelques heu-

nu du reste du monde, un vrai trou aperçu des seuls fonctionnaires russes qui ont à le relier au cœur des républiques soviétiques. La surprise dut être d'autant plus grande à M. Wilkie que, de l'avis général en Amérique, les Russes, surtout ceux de Sibérie, sont de bien misérables citoyens, à côté des Américains, pays de la richesse et de l'extraordinaire.

Car 550,000 volume dans une petite ville arctique c'est plus qu'un chiffre. Cela suppose chez ces gens une vie intellectuelle formidablement évoluée, un standard de vie équilibré et partagé entre les pôles de la connaissance, des préoccupations d'un or-



**Au Service de la Province
1898 • 1944**

Au début d'une nouvelle année d'activités, la 46ème de notre histoire, "Shawinigan" est fier de ses états de service constant au Service de la Province de Québec.

dans quatre cent soixante-treize municipalités de la Province.

Le début d'une nouvelle année est l'époque appropriée pour que "Shawinigan" renouvelle à la Province ses assurances de travail dans un but constructif et d'efforts constants vers la création de nouvelles occasions de travail profitable aux citoyens de la Province dans les limites du Québec.

Over Company

chimiques
CONSTRUCTION

Autre cas, il en continue... précieux... les ma... poser et qui... peu de... d'oeuvre... les cons... on rap... de plus... et les... d'asphalte;... de pra... et les... maison à... qui for... revêtement... recourt aux... tel l'insul... vrir les murs... cloisons.

alités se sont... plans des plus... construction... terre et de nou... propose de viser... construire soigneu... rapidement. On... méthodes en fa... la guerre comme

celles préconisées depuis afin de parer à cette nouvelle disette de logements que créeront les soldats démobilisés alors qu'ils reprendront graduellement leur place dans la vie civile.

La note gaie

PAS D'ASCENSEUR

Deux alpinistes s'adressant à un hôtelier:

Nous devons faire, demain matin l'ascension du Mont-Blanc. Avez-vous une chambre pour nous?

—Oui, il m'en reste une au cinquième étage, mais il n'y a pas d'ascenseur.

—Pas d'ascenseur? Mais c'est insensé! En voilà un hôtel!

LES FEMMES ITALIENNES ACCLAMENT NOS SOLDATS



Dans toutes les villes conquises en Italie sur la route de Rome, nos soldats sont reçus avec joie par la population. On voit ici un soldat dans un char d'assaut qui s'avance au milieu d'un groupe de femmes qui l'acclament et lui lancent des fleurs.

1943, tournant décisif

L'année qui vient de se terminer a marqué le tournant décisif de la deuxième guerre mondiale. Au point de vue militaire, elle nous a conduit de la "fin du commencement" au commencement de la fin, du moins en ce qui a trait à la guerre européenne. Dans le domaine politique, l'approche des jours de gloire n'a fait que raffermir l'union des Nations-Unies, maintenue au temps des défaites par les liens solides d'une commune humanité - tandis que dans le camp de l'Axe, les larrons se séparaient sous les premiers coups de l'adversité. En 1943 les Alliés ont arraché la capitulation sans conditions du premier de leurs trois ennemis, acquis la certitude de la victoire finale et jeté les premières bases du monde de l'après-guerre.

Sur terre, sur mer et dans les airs, 1943 a été une année de victoires presque ininterrompues; mais 1943 est loin d'avoir été l'année de la victoire. Si nous avons pris l'initiative dans les deux hémisphères, les noyaux de résistance sont encore restés intacts en Europe comme en Orient.

Victoires sur terre

C'est en Russie encore que se sont livrés les plus grands et les plus décisifs combats. Après avoir, à Stalingrad, donné un coup mortel au colosse allemand, l'armée russe n'a pas attendu, comme par les années passées, l'arrivée de son allié le "général Hiver" pour continuer l'offensive. Durant l'été et l'automne elle a franchi le Dniéper et reconquis la moitié du territoire russe envahi par l'ennemi. Si la "Wehrmacht" a subi des pertes terribles, elle n'est pas encore détruite... mais un autre hiver vient de descendre sur les steppes.

En Méditerranée, les opérations de moins de grande envergure n'en ont pas moins conduit à la chute de Mussolini, l'inventeur du fascisme, fait capituler l'Italie et rendu possible la création à Alger, sous la présidence du général de Gaulle, d'un comité français de la libération nationale. En trois mois de rudes combats, Anglais, Américains et Français ont bouté "Rommel Africanus" hors d'Afrique. La Sicile est tombée en un mois et après quatre mois d'une lente avance dans un pays montagneux les Alliés ont occupé le tiers de la botte italienne. Dans ces deux dernières campagnes, les soldats canadiens ont prouvé que trois ans d'inactivité forcée n'en ont pas fait des adversaires moins redoutables.

Victoires sur Mer

Une autre victoire alliée,

gagnée petit à petit et à laquelle le Canada a largement contribué, est celle de l'Atlantique. Dans l'Atlantique-nord c'est la Marine canadienne escortée la moitié des convois, les Alliés ont cassé les reins aux sous-marins allemands. La Méditerranée, enfin, a été réouverte - ce qui équivaut à l'addition de centaines de navires à la production déjà énorme de nos chantiers maritimes. Les Alliés sont plus que jamais maîtres de la mer.

Sur la théâtre du Pacifique, les Japonais ont été définitivement réduits à la défensive. Les Américains ont si bien refait leur puissance navale, pourtant si gravement frappée à Pearl Harbor, que la flotte japonaise refuse de se battre et que les amiraux nippons ont de la peine à maintenir les voies de communications de leur empire mal acquis. Le périmètre de cet empire a d'ailleurs été attaqué avec succès - au Sud par les Australiens et les Américains; au Nord par les Américains et les Canadiens, qui ont chassé les Japonais des Aléoutiennes et mis fin à une inquiétante situation pour notre continent. La création, lors de la conférence de Québec, d'un haut-commandement unique pour le Sud-Ouest du Pacifique laisse entrevoir le jour où, débarrassés de l'Allemagne, les Nations-Unies dirigeront toute leurs forces contre le Japon.

Québec, Le Caire, Téhéran

Québec fut la première des trois conférences historiques où les chefs alliés se sont réunis, au cours de l'année, pour élaborer leurs plans militaires et leurs projets de paix. Au Caire, le président des Etats-Unis, le premier ministre de Grande-Bretagne et le généralissime Tehiang-Kaï-Chek ont décidé que le Japon devra dégorger toutes ses conquêtes et être réduit à ses frontières insulaires. A Téhéran, une semaine plus tard, Churchill, Roosevelt et Staline, face à face, dans la cordialité d'une entrevue personnelle, ont scellé l'amitié des trois plus grandes puissances du monde, sans laquelle il ne peut y avoir de victoire ni de paix durable. Pour réaliser cette union, chacun a dû mettre de l'eau dans son vin. Nous avons oublié le gouffre idéologique qui nous sépare du communisme, tandis que l'U.R.S.S. abandonnait ses rêves de révolution mondiale, abolissait l'organisme et le chant même de l'"Internationale" et abrogeait les lois antireligieuses qui n'avaient pas réussi, après vingt ans, à chasser Dieu de Russie. A Téhéran, pas un coup de feu n'a été tiré; mais c'est probablement là que l'humanité, meurtrie et lassée par les guerres, a remporté sa plus grande victoire de l'année.

Discorde chez l'ennemi

La même harmonie n'a pas régné chez l'ennemi. L'Allemagne, dont les diplomates en uniforme obtenaient naguère les traités d'assistance mutuelle à la pointe du sabre, a vu l'Italie passer dans notre camp et le Japon se désintéresser de plus en plus de la "guerre des Blancs". Les nations-satellites, comme la Finlande et la Roumanie, se montrent de plus en plus lassées. La révolte gronde d'un bout à l'autre de l'Europe occupée, du Danemark à la Yougoslavie, où les Partisans de Tito ont même libéré une partie du pays. Chez les neutres, la Turquie penche toujours de notre côté et même Franco commence à nous faire des beaux yeux. Les Nazis doivent se rendre compte qu'ils marchent au désastre, mais c'est l'idée même de la défaite et de ses conséquences qui les pousse à continuer la lutte. Il va falloir les attaquer chez eux.

L'heure de l'invasion approche

C'est ce qui se prépare à l'heure actuelle. Depuis le début de l'année et surtout depuis trois mois, l'Allemagne et les côtes de l'Europe subissent un impitoyable bombardement aérien. Ici encore les Canadiens jouent un grand rôle: outre les escadrilles de la R.C.A.F. outre-mer, le quart des équipages navigants de la R.A.F. est formé d'aviateurs canadiens. Entre temps, les convois transportent vers les Iles Britanniques des effectifs toujours plus puissants et la construction des bateaux de débarquement a reçu la priorité sur tous les autres engins de guerre. Tout indique une invasion prochaine de la "forteresse européenne", suivie par la défaite de l'Allemagne. Cette perspective, loin de nous pousser aux réjouissances prématurées, doit nous faire serrer les dents et conserver tout notre sang-froid. Selon le général Eisenhower lui-même, qui dirigera la poussée finale des armées alliées, 1944 sera l'année de la victoire contre l'Allemagne mais sera peut-être aussi l'année la plus dure de la guerre.

Colonisation

Deux calendriers instructifs

Il nous a fait plaisir, ces jours derniers, de recevoir et ensuite de parcourir attentivement deux calendriers fort instructifs. Le premier nous fut adressé par le ministère de la Colonisation; le second, par le Conseil Supérieur de la Coopération.

Le ministre de la colonisation, l'honorable Adélar Godbout, dans la circulaire qu'il adresse à tous les colons, écrit ce qui suit par rapport au calendrier: "Le succès et le progrès de la colonisation exigent que nous donnions de bons lots à nos défricheurs. On ne se rend pas toujours suffisamment compte, dans le grand public, du soin et du labeur qu'il en a coûté à toute une pléiade d'hommes expérimentés et dévoués, avant que le ministère de la Colonisation soit en mesure d'émettre un billet de location".

Comme le montrent d'ailleurs les notes explicatives au bas des photographies, la classification des lots est une tâche extrêmement compliquée. Elle reste cependant indispensable parce qu'elle constitue la première garantie du succès d'un établissement. Notre expérience nous autorise à le dire, il n'est pas facile de faire admettre même à des gens intéressés à la classification. Souvent, à cause de la proximité des marchés ou des parents, l'on veut à tout prix effectuer un établissement sur un lot qui n'offre pas de garanties suffisantes au succès. Il faut dans de tels cas protéger le colon contre lui-même, lui refuser définitivement l'accès à un tel lot, ce qui entraîne parfois d'assez longues discussions, voire, d'assez rudes attaques. Ce calendrier, nous en sommes sûrs, aidera à faire comprendre à tous les intéressés à la colonisation l'importance de faire un choix sévère des lots propres à l'agriculture.

Nous voulons féliciter le Conseil Supérieur de la Coopération de l'idée qu'il a eue de préparer un calendrier de nature à réchauffer l'intérêt de tous ceux qui sont déjà

engagés dans le mouvement coopératif, à attirer l'adhésion d'un grand nombre qui ne saisissent pas encore et l'importance de ce grand mouvement, et l'ampleur qu'il a prise au cours des dernières années dans la province de Québec.

Nous voulons voir se répandre dans notre province ces deux instructifs calendriers. Ils renseigneront non seulement notre population agricole, mais surtout notre population des villes sur deux entreprises primordiales qui sont appelées à marcher côte à côte, la colonisation et la coopération.

C.-E. COUTURE.

Varsovie - Paris

"Mourir, oui!... capituler, jamais!"

Peuple de Pologne, vous qui avez fait votre devise de Sainte-Thérèse d'Avila, je vous unis étroitement en mon cœur avec ce peuple de France qui est mien.

Je pars dans peu de jours pour l'Afrique du Nord, où je dois occuper un siège de député à l'Assemblée Consultative d'Alger; j'ai alors l'occasion d'élever ma voix dans bien des débats sur bien des questions. Mais, dans mon immense désir de servir complètement, à la limite même de mes forces, mon pays, je vous demande de croire que je ne dissocierai jamais de nos douleurs, de nos espoirs, toutes les nations sœurs dont vous êtes, vous Pologne, la plus douloureuse.

Vous êtes inséparable de la France de demain par notre même amour du Christ, par notre semblable besoin de culture, de beauté, d'humanité.

Soldats polonais, vous êtes frères de ceux qui, sous le signe de la Croix de Lorraine, luttent pour l'honneur de la France.

Femmes de Pologne, je ne puis vous offrir que ma plus cordiale admiration pour votre stoïcisme dans toutes les douleurs. Je suis aussi votre sœur de combat, croyez-le.

Petits enfants de la Pologne, à travers les barreaux de votre prison je vous tends les bras, vous donne du pain,

Les
CULTIVATEURS
peuvent tirer un bon
revenu de la

COUPE DU BOIS DE PULPE

VOUS CONSERVEZ VOTRE SURSIS MILITAIRE

BONNE NOURRITURE - CAMPS CONFORTABLES

ON VERRA À VOTRE TRANSPORT

D'ici au printemps, avant de recommencer vos travaux agricoles, vous pouvez gagner ce revenu supplémentaire dont vous avez besoin.

ON A ENCORE BESOIN D'HOMMES
Adresser-vous à:
Votre bureau du Service Sélectif le plus près;
Votre agronome provincial; ou
Votre comité local de production agricole;
ou
SIGNEZ votre engagement avec tout solliciteur autorisé par le Service Sélectif National et représentez une compagnie de pulpe et de papier - de préférence la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.

Approuvé par A. MacNAMARA,
Directeur du Service Sélectif National.

L'INDUSTRIE DE LA PULPE ET DU PAPIER DU CANADA



UN PASSE-TEMPS NECESSAIRE

Quoique le temps des fêtes ne semble guère la période choisie pour le triage des guenilles, il est bon de se rappeler que les industries de guerre en ont un besoin constant. Aussi, dès que vous aurez quelques heures de loisir, on vous demande de jeter un coup d'oeil dans les papiers de rebut non seulement pour trouver des chiffons qui serviront au nettoyage des moteurs et que vous pouvez donner à la récupération, mais aussi pour y découvrir les vieux vêtements dont il est encore possible de tirer parti. Utiliser tout, tirer parti de tout devrait être l'une des résolutions prises au début de la nouvelle année.

sauver Paris!...

Madame André Simard,
Présidente de France Combattante à Québec,
Membre de l'Assemblée Consultative d'Alger.

Les Japonais coupent les films chrétiens

Les "Studios" de Dublin écrivait: "Voici un terrible commentaire de l'oeuvre accomplie par les producteurs de films de nos contrées que le langage technique appelle "chrétiennes": le censeur japonais, dans un monde où règnent les principes païens, a dû couper 800.000 pieds de nos films en une seule année." Le Prairie Messenger, à qui nous empruntons ce

texte, ajoute: "Il est facile d'imaginer ce qu'ont dû ressentir nos missionnaires qui sacrifient leur vie à-bas pour la conversion du Japon, quand ceux qu'ils veulent gagner au Christ leur ont parlé des films corrupteurs de nos pays "chrétiens". C'est un avertissement très humiliant de la pressante nécessité de nous mettre à l'oeuvre sans plus tarder ici, chez-nous, pour enrayer la paganismation de nos contrées censées "chrétiennes", devenues un sujet de scandale pour les païens que nous voulons convertir."

Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes.



BUCHERONS DEMANDES

POUR VEILLETTE & FRERE Ltée

de Sainte-Thècle

Sur contrat de la Consolidated Paper Corp. Limited pour la coupe du bois de 4 pieds sur la Rivière la Lièvre, Roberval, avons besoin de 500 à 600 bucherons. La coupe du bois se fera tout l'hiver.

Trajet facile, très beau bois. Transport en automobile presque partout.

Gages et salaires:

A la job: \$2.95 du cent pieds cubes.

Au mois: \$2.70 par jour suivant les capacités et selon les ordonnances.

En plus des prix mentionnés ci-dessus il sera alloué le bonus de vie chère et le bonus de séjour soit \$5.00 pour le premier mois de travail et \$10.00 par mois pour les mois additionnels.

Un passage payé si 26 jours de travail accomplis. Deux passages payés si 78 jours de travail accomplis.

Pour autres détails, s'adresser au bureau de Veillette & Frères, Limitée, Sainte-Thècle, ou au bureau de Roberval, La Lièvre ou au bureau le plus rapproché du Service Sélectif National

personnes ayant appartenu à des organisations patriotiques, mais aussi des gens du marché noir, des détenus politiques et des détenus de droit commun.

"Aucune visite n'est autorisée, ni aucune correspondance. Cependant pendant quatre mois de l'année 1941, les détenus furent autorisés à écrire mais en allemand à leurs familles une fois par mois.

"Les prisonniers n'étant pas considérés comme militaires échappent à la protection de la Croix-Rouge; jamais un inspecteur de la Croix-Rouge n'a pu pénétrer dans le camp. Les colis de Noël envoyés par la Croix-Rouge furent renvoyés par les chefs du camp. Il y a à Breendonck des Belges, des Allemands (Juifs ou communistes), des Polonais, des Russes, il y eut même un Italien et un Espagnol républicain; il y eut aussi un Anglais.

"Peu d'anciens de Breendonck ont réussi à atteindre les territoires alliés; je suis le premier qui ai pu le faire; j'ai été suivi par mon ami le R. P. Goube, un Jésuite lillois qui est maintenant aux Etats-Unis. Nous sommes décidés à faire connaître au monde civilisé ce qui se passe dans cet enfer de la Gestapo".

J. Armand Desrochers nommé contrôleur des brasseries

The National Breweries Limited vient d'annoncer la nomination de J. Armand Desrochers, C.A., A.C.I.S., au poste de contrôleur de la Compagnie.

M. Desrochers entrait en service de la Compagnie en 1929 comme secrétaire-trésorier de la Brasserie Frontenac dont il assumait la gérance en 1933. En janvier 1941, il fut nommé auditeur en chef et contrôleur du crédit au Bureau-chef.

M. Desrochers naquit à Montréal et reçut son éducation à l'Académie St-Jean-Baptiste, l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et l'Université McGill. Il est membre de la Société des

Comptables agréés de la province de Québec et du Chartered Institute of Secretaries, filiale de Québec.

PERSONNEL

Le Révérend Père Armand Bellemare, s.j., de Montréal, a passé quelques jours chez son père, M. Armand Bellemare, à l'occasion des fêtes.

M. Paul Lemay, à Montréal, à l'occasion du Jour de l'An, pour assister aux funérailles de sa sœur, Mlle Aline Lemay.

Mlles Jacqueline Juneau et Irène Crisp, du couvent de St-Maurice, passent le congé des Fêtes chez leurs parents.

M. Ronaldo Dubois, de Beauharnois, en promenade chez M. et Mme Arthur Loranger.

Le soldat Arthur McNicoll, de Québec, et le soldat Gérard Gagné, de Longueuil, de passage dans leur famille, à Shamington, à l'occasion du Jour de l'An.

Le lieutenant et Mme Robert Désaulniers, de Québec, en promenade chez M. le notaire et Mme Nap. Désaulniers, à l'occasion des Fêtes.

Le lieutenant Marcel Bouvette, du camp de Joliette, chez ses parents, M. et Mme J. Bouvette, pour le Jour de l'An.

L'aviateur Jean-Paul Longval, de Montréal, passe quelques jours chez ses parents, M. le chef de police et Mme J.-N. Longval.

Garde Pierrette Loranger, de Montréal, chez ses parents, M. et Mme Arthur Loranger.

M. René Girard, membre du Corps de l'Aviation Royale Canadienne, cantonné à Toronto, est actuellement de passage à Shamington.

M. Amédée Grosleau, de

Grand'Mère, a passé les vacances de Noël avec ses fillettes, chez les Soeurs de la Providence, à St-Tite.

M. Armand Philibert, de St-Elie de Caxton, en promenade à Shawinigan, récemment.

M. Jean-Paul Trudel, professeur dans l'île du Prince Edouard, est actuellement en vacances chez ses parents, M. et Mme Jean-Baptiste Trudel.

Le R. P. Louis Talmosse, s.j., de Montréal, a passé quelques jours chez sa mère, M. G. Talmosse.

M. et Mme R. Lamothe en voyage de noces dans les Laurentides.

Le sergent Conrad Gendron, de l'armée canadienne, cantonné à Halifax, en promenade à Shawinigan, cette fin de semaine.

Le lieutenant Jacques Suzor, de retour d'un voyage d'études en Colombie-Britannique, est actuellement en congé chez ses parents, M. et Mme J.-E. Suzor, de Shawinigan.

M. Bernard Hardy, directeur de la Chambre de Commerce des Jeunes de Sorel, de passage à Shawinigan, en voyage d'affaires.

M. et Mme Jacques Rousseau, à Shawinigan récemment, les invités de M. et Mme Ernest Lobry, à l'occasion de Noël.

M. Armand Lacoursière, et sa fille, Mlle Gisèle Lacoursière, de Waterbury, Conn., ont passé le temps des Fêtes chez M. et Mme Alfred Lacoursière, de la 3e rue.

M. Alfred Lacoursière et sa fille, Mme Emile Hamond, à Montréal, ces jours derniers, pour assister aux funérailles de Mme Brano Dessureault, sœur

ANGLAIS

CONVERSATION — GRAMMAIRE
CORRESPONDANCE

Méthode pratique et facile

Cours spéciaux pour adultes

et

Cours spéciaux pour écoliers

Classe du jour — Classe du soir

34, 7ième rue

Tél. 3552

de M. Lacoursière.

M. R. Lemire en promenade aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

M. Théodore Carier est actuellement à l'hôpital à Grand'Mère, où il se remet d'une grave opération subie au début de cette semaine.

Mlle Georgette Loranger, du corps féminin de l'Aviation Royale Canadienne, passe quelques jours dans sa famille, à l'occasion de ses fiançailles.

M. Maurice Brodeur à St-Paulin, ces jours derniers.

Le caporal Roger Béland, du camp de Valcartier, est actuellement en congé chez ses parents, M. et Mme Alfred Béland, de Shawinigan.

M. et Mme Ephrem Gélinas et leurs deux fils ont passé quelques jours à Charette à l'occasion du Jour de l'An.

M. l'abbé H. Dollbec en promenade dans sa parenté à Shawinigan, à l'occasion du Jour de l'An.

M. Robert Courtois, du Corps de l'Aviation Royale Canadienne, actuellement cantonné dans l'île du Prince-Edouard, en promenade chez ses parents, M. et Mme J.-A. Courtois, cette semaine.

M. R. Williams à Montréal, ces jours derniers.

M. Georges Pagé, qui travaille, actuellement à Sarnia, Ontario, passe actuellement quelques jours au milieu de ses siens

T. A. GILBERT OPTOMETRISTE ET OPTICIEN Manufacturier

Spécialiste pour l'examen de la vue

50, 5me Rue T.él. 2611

Bureau: 9 à 12 a.m. et

1 à 5 p.m.

Vendredi soir de 7 à 9 hrs

L'horreur d'un camp de prisonniers nazi

Un ancien détenu, le prof. P.M. G. Levy, raconte les souffrances endurées au camp de concentration de Breendonck, en Belgique.

M. Paul M. G. Levy était professeur à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique (Bruxelles) et chef du service des reportages de la radio belge avant la guerre. Il fut arrêté le 18 septembre 1940 par la Gestapo pour avoir refusé de demander sa réintégration à la radio du pays occupé et avoir écrit aux autorités d'occupation une lettre soulignant l'impossibilité pour un Belge de parler au micro sous la censure allemande.

Transféré le 29 novembre 1940, de la prison de Saint-Gilles au camp de Breendonck (Province d'Anvers), le bruit de sa mort courut en Belgique occupée. La B.B.C. après la presse clandestine annonce ce fait le 8 octobre 1941. Les Allemands le font aussitôt rentrer à l'infirmerie du camp et le libèrent le 20 novembre 1941, après 14 mois de captivité. Il refuse une nouvelle proposition de travailler à la radio allemande de Bruxelles, se cache et s'évade de Belgique.

Voici la déclaration que M. Levy a faite à Londres:

On a publié énormément de choses sur les camps de concentration nazis. Des choses paraissent incroyables — et bien souvent, moi-même avant la guerre, j'ai refusé de les croire. Cependant, ce que j'ai vécu et vu pendant un an à Breendonck dépasse tout ce que j'avais lu. Et maintenant mon incrédulité est d'une autre espèce: j'ai la sensation d'avoir fait un affreux cauchemar et je me demande comment mon esprit aurait jamais pu imaginer de telles horreurs.

"Breendonck est plus horrible que ne l'étaient Dachau et Buchenwald avant la guerre. D'anciens détenus des camps de concentration allemands, émigrés d'Allemagne et repris en Belgique m'ont confirmé plus d'une fois ce fait.

"Ce camp est installé dans un fort désaffecté au sud d'Anvers, au centre géographique de la partie flamande de la Belgique".

Le régime du camp

"Les prisonniers sont logés dans les casemates humides et désaffectées depuis longtemps et où les soldats belges avaient toujours refusé de loger. Ils sont 48 par casemate, couchés dans des lits à trois étages sur des sacs de paille.

"Un certain nombre de cachots ont été construits pour les détenus spécialement punis ou ceux qu'on tient à isoler. Des prisonniers ont vécu pendant des mois en cachot ne sortant qu'une fois par jour pendant 10

minutes et la tête couverte d'une cagoule.

"Les prisonniers sont vêtus d'uniformes usagés de l'armée belge auxquels on ajoute des rubans dont la couleur varie suivant la "race" et la nature du délit.

"Le travail consiste essentiellement dans le démantèlement de la forteresse par des moyens archaïques: pelles et pioches incommodes, brouettes et wagons dangereux, aussi les "accidents" de travail sont-ils nombreux et le travail lui-même épuisant.

"Le menu quotidien est pour le déjeuner, 4 onces de pain et 1 tasse de décoction de glands grillés; pour le lunch, de 2 assiettes de soupes; pour le dîner, de 4 1/2 onces de pain et 1 ou 2 tasses de décoction de glands. A certaines époques: tous les deux jours une cuiller à thé de confiture-ersatz, tous les 15 jours 90 grammes de saindoux-ersatz."

La discipline

"On conçoit qu'avec une nourriture aussi insuffisante et un horaire comportant un minimum de huit heures pleines de travail ininterrompu, les détenus se soient rapidement affaiblis.

"En principe, les détenus ne peuvent pas parler entre eux pendant le travail; ils ne peuvent adresser la parole aux soldats ou aux SS qu'à trois pas au moins, en position et bonnet sur la couture du pantalon et uniquement pour demander de pouvoir satisfaire un besoin naturel; ceci n'était d'ailleurs autorisé qu'une fois par jour et souvent refusé par des sentinelles sadiques.

"La variété de punitions donne une idée de l'ingéniosité germanique en cette matière; la plus courante est la suppression de la nourriture. Les stations devant le mur, le nez collé à la paroi, en position pendant des heures en plein soleil ou dans le froid glacial étaient coutumières aussi. L'exercice avec la pioche en mains; les coups de poings, de matraque ou de fouet; les arrêts de cachot; la station devant le mur avec un sac de 40 livres de briques au dos; le lynchage; sans compter les comédies de soi-disant libérations, les marches sur le ventre, la question.

"Souvent le camp est utilisé comme méthode d'intimidation, dans l'espoir de faire "parler", ou de faire accepter un ordre refusé; un syndicaliste socialiste y a été maintenu pendant des mois dans l'espoir de le faire adhérer à l'organisation syndicale nazie. Des "moutons" y sont mis en cellule dans l'espoir de faire parler ceux qu'on mettrait en contact avec eux. Des criminels de droit commun extraits de dépôts de vagabondage belges y sont mêlés aux prisonniers dans le but de créer une avilissante atmosphère de baigne et d'empêcher les prisonniers de vivre dans la foi patriotique. Les supplices pour la question sont extrêmement variés."

Dure réclusion

"La plupart des prisonniers n'étant pas condamnés, ignorent le temps pour lequel ils devront rester en "Schutzhaft". Les Allemands soulignent d'ailleurs en toutes occasions que les prisonniers ne sont pas punis (Stralinge) mais bien détenus (Haftlinge).

"On trouve à Breendonck des



Jacques m'a dit - "d'où viendra l'argent?"

"OUI, Mme. Lebrun, Jacques me disait encore hier: "Si le Gouvernement s'empare de la compagnie d'électricité, où prendra-t-il l'argent pour l'acheter?"

"Il n'y a qu'un endroit, et c'est chez le peuple. Ce sera vous, et ce sera moi qui payerons de quelque façon.

Pour trouver l'argent, les tarifs augmenteront ou bien il y aura d'autres taxes sur des choses que le Gouvernement a oubliées de taxer.

"L'argent, ça ne se trouve pas dans un sabot de cheval, comme dit Jacques. Il faudra donc encore tondre le mouton".

Le mot "étatisation" comporte naturellement l'idée d'achat public, où le peuple fournit les fonds nécessaires. On pourra procéder de diverses manières pour défrayer le coût de la transaction, mais il ne faudra pas oublier qu'en dernier ressort c'est bien le peuple qui paye, ce bon peuple dont la dette va toujours croissante. Et cela s'ajoutera naturellement aux tarifs réguliers de l'électricité. Songeons-y donc sérieusement avant d'abandonner un service public bien administré à des gens qui ont eu peu ou pas d'expérience dans ce genre d'entreprise et de payer par-dessus le marché pour le faire.

Saviez-vous

que la dette de la Province de Québec était en 1930 de \$71 millions. Elle est maintenant de \$372 millions — soit une augmentation de \$300 millions.

Réclame publiée dans l'intérêt de plus de 1,000,000 d'abonnés et des 30,000 actionnaires de

MONTREAL LIGHT HEAT AND POWER
Consolidated



PAINKILLER
EN USAGE DEPUIS PLUS DE 100 ANS
Le meilleur remède de famille
SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS FAITES-EN USAGE POUR ENTORSES, CONTUSIONS, ETC.